

Le destin religieux de la colline de Géronde

par
Fr re
François
Huot, OSB

INTRODUCTION

Ce que je voudrais vous communiquer aujourd'hui¹, un peu comme un « merci » laissé à qui je dois dix ans de bonheur et de belles expériences passées sur la colline de Géronde, c'est le partage de ce qui me paraît être la richesse particulière du site, qui est avant tout d'ordre spirituel. Je vais donc parcourir l'histoire étonnante des différentes institutions religieuses qui se sont succédé sur le sommet sud-ouest de la colline de Géronde, lieu privilégié, car isolé des marais

et du Rhône qui s'est longtemps cherché un lit entre les collines de Sierre. De là, les méandres du fleuve et jadis sa division en plusieurs bras. Nos ancêtres l'ont dompté en dressant des digues, en partie récemment démolies pour redonner au fleuve son aspect sauvage à travers le bois de Finges jusqu'aux Iles Falcon.

Mais la colline de Géronde, elle, n'a pas beaucoup changé depuis de nombreux siècles. Sur trois côtés, c'est le précipice. Au nord-est se

■
¹ Communication faite à
Venthône, le 8 juin 2002, à la
156^e assemblée générale de la
SHVR.

dressait dans le haut Moyen Âge un vaste bâtiment (château ou maison forte), dont il ne reste plus que deux monceaux de pierres, qu'on pense être la porte d'entrée du domaine². La colline dut être habitée déjà à l'époque romaine. Les trouvailles ne manquent pas, dès la préhistoire. Des fragments de stèles, avec des inscriptions romaines, ont été retrouvés insérés dans les murs du couvent, sans qu'on puisse affirmer avec certitude leur provenance originelle. On peut espérer qu'un jour des fouilles sur l'ensemble du site viennent compléter ce qui a déjà pu être élucidé³. Pour nous en tenir au seul périmètre du Monastère actuel des Bernardines, sur le sommet sud-ouest de la colline, les fouilles révèlent, avant les documents écrits, que l'histoire de ce lieu, aussi loin qu'on peut remonter dans le temps, est toujours liée à une finalité religieuse.

LE CENTRE PAROISSIAL (ANTIQUITÉ-HAUT MOYEN ÂGE)

Géronde semble avoir été le *lieu d'origine de la paroisse de Sierre*⁴. Une première église, de dimension relativement importante – une trentaine de mètres de long sur dix de large – comprenant abside, nef et narthex a existé dès l'époque paléochrétienne (V^e-VI^e siècle), remaniée au VI^e siècle, puis reconstruite à l'époque mérovingienne⁵. Au XI^e siècle elle fut reconstruite sur la base des murs anciens; on y ajoutera un nouveau clocher sur le côté nord, et des arcades romanes au sud (dégagées dans la restauration de 1970), où se trouvait un bas-côté⁶. Dans les environs, à quelque 200 m à l'est, s'élevait une chapelle dont les ruines subsistent encore, et qui pourrait remon-

- ² DONNET, BLONDEL 1982, pp. 171-174.
³ WIBLÉ 1978, nos 59, 60, 70; DUBUIS 1983, p. 27 (avec références à la note 4). L'inventaire des trouvailles et des hypothèses a été dressé dans ELSIG 1990, pp. 4-15 et passim.
⁴ DUBUIS 1977, p. 391.
⁵ DUBUIS 1977, pp. 339-351.
⁶ DUBUIS 1977, pp. 351-356.



Colline de Géronde, vers 1935
(B. Rast, Médiacentre, Fribourg)

ter à l'époque carolingienne ou même pré-carolingienne : sans doute une chapelle funéraire, dédiée à saint Félix⁷. Plusieurs tombes, en effet, ont été découvertes dans ses environs, comme aussi dans l'église de Géronde⁸. Il n'est pas dans mon propos de traiter ici des problèmes de priorité ou d'interdépendance des premières églises de la région de Sierre Villa/Saint-Giniez, Muzot, Saint-Maurice de Laques... Quelle que soit l'ancienneté qu'il faut accorder aux origines des paroisses avoisinantes, la première église de Géronde peut être considérée comme le haut-lieu du culte chrétien de Sierre, relevant de l'évêque diocésain⁹. J'y vois une première conséquence religieuse : celle de son appartenance spirituelle à l'Église locale, et par elle à l'Église universelle. Ce lien avec l'évêque du lieu est ancré sur la colline dès sa plus lointaine affectation liturgique.

LE PRIEURÉ AUGUSTIN D'ABONDANCE (XII^e SIÈCLE - 1331)

Après les reconstructions du XI^e siècle, et peut-être en relation avec elles, l'église et le presbytère passèrent entre les mains des Chanoines de l'Abbaye d'Abondance (Haute-Savoie). D'abord possession de l'Abbaye de Saint-Maurice, le Monastère de Sainte Marie d'Abondance, attesté dès 1080 environ, devint autonome en 1108 et fut érigé au rang d'Abbaye vers 1130-1140¹⁰. A une date que nous ne connaissons pas, mais antérieure à 1233, où est citée pour la première fois dans les chartes l'église Saint-Martin de Géronde¹¹, l'ancien établissement fut remis à l'Abbaye savoyarde d'Abondance dont il devint un Prieuré dépendant. Y résidaient un Prieur (*Prior*) faisant fonction de « Curé » (*Curatus*), avec probablement un ou deux compagnons¹². Conséquence du mouvement issu de la réforme dite « grégorienne » et de l'essor monastique des XI^e et XII^e siècles¹³, l'Abbaye de Saint-Maurice devait adopter la Règle de saint Augustin dès 1128¹⁴, suivie peu après par l'Abbaye d'Abondance¹⁵. C'est pourquoi, après

la remise de Géronde à celle-ci, les desservants furent des Chanoines réguliers de Saint-Augustin.

Cela signifie, comme pour tous les moines, une vie de pauvreté, de célibat et d'obéissance, ainsi qu'un minimum de vie conventuelle, mais en même temps un engagement au service pastoral de l'église de Géronde, qui demeure à cette époque le centre de la paroisse de Sierre. L'Abbaye d'Abondance, d'ailleurs, devait hériter en outre de deux autres Prieurés-Cures plus haut encore en remontant le Rhône : Kippel dans le Lötschental, par donation de Gerold de la Tour, seigneur de Lötschen, dès 1233¹⁶ et Niedergesteln (Bas-Châtillon), à l'entrée du même vallon, avant 1248¹⁷.

En ce qui concerne Géronde, nous avons connaissance de cinq Prieurs entre 1233 et 1331, et de cinq ou six autres attestés seulement par leur *obit* dans les nécrologes d'Abondance et de Sixt. Aux Rodolphe, Etienne, Guillaume d'Ollon, Raymond de Cervent, Guillaume de Vetes déjà connus de l'abbé Tamini¹⁸, il faut ajouter un Thomas, deux Jean, un Pierre et un *Heimarius*, dont on précise le mois et le jour du décès, mais non l'année. Les nécrologes mentionnent aussi quelques noms de Chanoines qui ne furent pas Prieurs : *Aymo* (au 15 mai), *Lodoycus* (au 2 novembre), un Convers du nom de Martin (date non précisée) et même une Converse, *Berta* (au 27 janvier). Je note encore qu'au 26 mars est signalé de première main dans le manuscrit de l'Abbaye de Sixt, soit avant 1208, un *Iohannes prior Gironde*, qu'on peut ainsi considérer comme le premier Prieur attesté de la période augustine¹⁹.

Géronde a donc connu, avec les Chanoines d'Abondance, une deuxième période de son histoire. Continuant la tâche pastorale des prêtres séculiers qui les avaient précédés, les Chanoines réguliers unirent le regard contemplatif du moine à l'exigence évangélique du soin des âmes, de l'assistance des pauvres et de la formation chrétienne par la prédication ou la catéchèse²⁰. L'aspect purement monastique devait l'emporter dans la période suivante, celle où Géronde devint une Chartreuse.

-
- 7 BLONDEL 1952, *passim*; DUBUIS 1983, p. 28; ELSIG 1990, *passim*; DUBUIS, LUGON 1995, p. 51.
- 8 DUBUIS 1977, p. 349; DUBUIS, LUGON 1995, p. 50.
- 9 DUBUIS 1977, p. 391.
- 10 *Helvetia Sacra*, IV, 1, p. 497 (avec bibliographie, p. 499).
- 11 DUBUIS, LUGON 1995, p. 51.
- 12 *Helvetia Sacra*, IV, 1, p. 497.
- 13 Cf. *Histoire du christianisme* 5, 1993, pp. 150-157.
- 14 *Helvetia Sacra*, IV, 1, p. 302.
- 15 Sans doute développement identique à Saint-Maurice, l'Abbaye-Mère (Cf. *Ibidem*, pp. 302 et 497).
- 16 *Helvetia Sacra*, IV, 1, pp. 500-501.
- 17 *Helvetia Sacra*, IV, 1, pp. 502-503.
- 18 TAMINI, DÉLÈZE 1940, p. 312.
- 19 *Helvetia Sacra*, IV, 1, p. 500; pour le nécrologe d'Abondance, voir *Helvetia Sacra*, IV, 1, pp. 499 s.; pour le nécrologe de Sixt (Genève, B.P.U., Ms lat. 157, f. 100r-116v), cf. François HUOT, *Les manuscrits liturgiques du canton de Genève*, dans *Iter helveticum*, T. 5, Fribourg, 1990 (*Spicilegium Friburgensis subsidia* 19), pp. 360-362.
- 20 Cf. *Histoire du christianisme* 5, 1993, pp. 150-157 et 391-393.

LA CHARTREUSE (1331-1354)

Par une lettre écrite du château de la Soie, le 18 novembre 1330, l'évêque de Sion Aymon de la Tour proposait au Prieur général des Chartreux l'établissement en Valais d'un Monastère de son Ordre. Le choix se porta sur Géronde, que l'évêque racheta aux Chanoines d'Abondance le 15 janvier suivant. Pour fon-

der la nouvelle Chartreuse, l'évêque transféra le centre paroissial de Sierre au quartier du Marais, où avait été édifiée, une vingtaine d'années auparavant, une chapelle primitivement dédiée à saint Théodule et à sainte Catherine²¹. Il offrit aux Chanoines d'Abondance d'échanger l'église et le Prieuré de Géronde contre la Cure de Val-d'Illiez, qui resta en possession de l'Abbaye d'Abondance jusqu'en 1607²².

- ²¹ DUBUIS, LUGON 1995, p. 51;
Helvetia Sacra, I, 5, pp. 179 s.
²² *Helvetia Sacra*, IV, 1,
pp. 503-504.



Géronde, vers 1930
(Ch. Krebsler, Médiathèque-Valais Martigny)

Quelques moines vinrent de la Chartreuse du Reposoir en Faucigny (Haute-Savoie)²³ et les documents nous livrent le nom de plusieurs Prieurs. Les dons ne manquèrent pas pour soutenir la nouvelle fondation et construire les cellules individuelles des Chartreux. L'évêque lui-même dota le Monastère de plusieurs revenus et se considérait comme son fondateur²⁴. Le lieu se prêtait assez bien à l'environnement de silence et à l'isolement favorables à la vie cartusienne, car les Chartreux sont des ermites, disposant chacun d'une maisonnette et d'un coin de jardin. Ils se retrouvent pour les grands offices et certains exercices communs. Leur solitude cependant fut mise à dure épreuve à Géronde en raison des guerres et des dissensions que connut le Valais à cette époque. C'est le temps, en effet, où l'évêque Guichard Tavelli fit par deux fois appel au comte de Savoie et à Charles IV pour *sauver* (selon le point de vue savoyard) la cité épiscopale (1350 et 1352), et en même temps l'époque de la grande peste noire (1348-1350)²⁵.

Les Chartreux quittèrent donc Géronde vers 1354 et renoncèrent à toute prétention sur le lieu en 1427 au profit de nouveaux résidents. Ils n'auraient pas eu le temps de transformer beaucoup les lieux et n'atteignirent jamais la dizaine de membres. Peut-être tout au plus ont-ils érigé de sommaires cabanes en guise de cellules²⁶. Ils ne laissèrent donc pas beaucoup de traces à Géronde. Toutefois, depuis leur passage, le silence et la solitude sont une composante de ce que j'aimerais appeler l'*ADN* du site! Ils laissèrent un vide qui ne sera comblé que septante ans plus tard.

LES CARMES (1425-1644)

En effet, ce n'est qu'en 1425 que la vie religieuse devait reprendre à Géronde, avec l'arrivée de religieux de l'Ordre des Carmes. À l'origine, ces religieux étaient d'anciens croisés demeurés comme ermites sur le Mont Carmel en Terre Sainte vers la fin du XII^e siècle, d'où leur nom de Carmes. Chassés par les islamistes au XIII^e siècle, ils gagnèrent l'Occident et furent

assimilés aux ordres mendiants. Ceux qui s'opposèrent à la mitigation de la Règle autorisée par le pape Eugène IV en 1432, comme les membres de la Congrégation de Mantoue à laquelle se rallia Géronde, prônaient la stricte pauvreté, l'observance régulière, le jeûne et l'abstinence, le silence. Ils menaient donc une vie monastique de tendance érémitique, avec un souci d'ascèse et de prière²⁷.

Dans le désir de rétablir la vie conventuelle dans les ruines de l'ancien couvent, l'administrateur apostolique du diocèse, nommé par le concile de Constance, André dei Benzi, appelé souvent de Gualdo, son village d'origine²⁸, fit appel à plusieurs Ordres religieux, avant de le céder à un personnage originaire de Rennes, en Bretagne, célèbre pour ses prédications populaires et ses appels virulents à la réforme de l'Église. C'était un Carme du nom de Thomas Connecte²⁹. Partout où il passait, il faisait des disciples, et c'est parmi eux que furent recrutés les premiers membres du Couvent carmélite de Géronde. Zélé réformateur, Thomas Connecte décida d'aller à Rome pour convertir le pape et les cardinaux. Il devait être convaincu d'hérésie et mourir sur le bûcher en 1433 ou 1434³⁰.

La petite troupe laissée à Géronde ne se découragea pas pour autant. Rattachée d'abord à la province carmélitaine de Narbonne, elle adhéra à la réforme dite de Mantoue, formée de trois communautés appartenant à trois provinces différentes. Ce sont les couvents de Mantoue, delle Selve près de Florence et de Géronde. Exempts de la juridiction de leurs provinciaux respectifs, ces trois couvents finirent par former une Congrégation autonome, particulièrement fervente à ses débuts, au sein de l'Ordre carmélite³¹. On dénombrait jusqu'à seize Carmes au couvent de Géronde vers 1460, mais bientôt les liens avec la congrégation de Mantoue se relâchèrent et dès 1488 Géronde fut de nouveau membre de la province de Narbonne. Ce fut le début d'une longue décadence, préjudiciable à la renommée du Couvent. En 1619, il fut question de céder Géronde aux Pères Capucins, mais ils n'en voulurent pas. Depuis 1624, les Carmes furent soumis à l'autorité immédiate du

²³ *Helvetia Sacra*, I, 5, p. 179.

²⁴ Jean GREMAUD, *Documents relatifs à l'Histoire du Valais*, T. IV, MDR, 1^{ère} série, 32, 1880, p. 66, n° 1660 (« [...] cuius fundatores sumus »).

²⁵ DUBUIS 1983, p. 36; *Helvetia Sacra*, I, 5, pp. 185-187.

²⁶ *Géronde* 1977, pp. 14-15; DUBUIS 1983, pp. 36-37.

²⁷ Cf. BRANDSMA 1953, col. 156-171; *Helvetia Sacra*, VI, pp. 1133-1135.

²⁸ *Helvetia Sacra*, I, 5, pp. 202-208.

²⁹ Appelé le plus souvent *Thomas de Congeva* dans les documents valaisans, cf. *Helvetia Sacra*, VI, pp. 1148 s.

³⁰ *Helvetia Sacra*, VI, pp. 1138, 1148 s.

³¹ SAGGI 1954, *passim*.

supérieur général. L'évêque Hildebrand Jost convoita la maison pour couvrir les frais d'un séminaire qu'il désirait construire à Sion et confier aux Pères Jésuites. Par deux fois, les Carmes, soutenus par la Congrégation de la Propagande, essayèrent de réformer Géronde, mais en vain. Le 14 février 1644, l'évêque et la Diète demandaient aux derniers Carmes de s'éloigner et l'évêque Adrien III de Riedmatten confia l'administration du Couvent au Chanoine Mathias Will l'année suivante³². Les Carmes eurent beau protester, être soutenus par le Saint-Siège, ils ne purent récupérer Géronde³³.

De cette époque restent l'église gothique, soit la partie occupée actuellement par les Bernardines et le sanctuaire, ainsi qu'une partie des bâtiments³⁴. Retenons de cette période, la plus longue de toute l'histoire de Géronde (environ deux cent vingt ans) : 1° une vie à la fois monastique, studieuse, pauvre, voire mendicante, et en même temps apostolique par certains ministères à l'extérieur³⁵; 2° le double trait caractéristique du Carmel à ses origines : d'une part

l'héritage contemplatif des prophètes Élie et Élisée dont ils se réclamaient³⁶, aboutissant ailleurs à d'autres réformes : celle du bienheureux Jean Soreth (vers 1420-1471) au XV^e siècle, par exemple, et surtout, au siècle suivant, celle des « déchaussés » avec les grands docteurs carmélitains Thérèse d'Avila (1525-1582) et Jean de la Croix (1542-1591); et d'autre part la dévotion à la Vierge Marie des Frères du Mont Carmel, qui fit passer le Couvent de Géronde, d'abord dédié à saint Martin, sous le patronage de Notre-Dame³⁷.

LES JÉSUITES (1651-1660)

Les Carmes n'étant pas demeuré dans la ferveur des débuts et leur décadence inquiétant les autorités et la population³⁸, il fut question, en 1608 déjà, de transformer le couvent de Géronde en un collège de Jésuites. C'est le moment de rappeler les deux missions des Pères de la Compagnie de Jésus en Valais au XVII^e siècle. La première débuta à Ernen en 1607, ainsi qu'à Saint-Maurice de Laques en 1608 et dès 1609 à Venthône. Elle devait prendre fin avec l'expulsion des Jésuites du Valais en 1627³⁹. La seconde commença à Géronde même en 1651 et dura une dizaine d'années, jusqu'à l'établissement définitif des Pères Jésuites à Brigue où ils fondèrent un collège avec l'appui du *Grand Stockalper*⁴⁰.

Avec les Pères de la Compagnie, Géronde chargea son ADN de nouveaux gènes : ceux de la formation de la jeunesse et de l'exercice spirituel, de la culture humaniste et de l'art baroque, de la méditation systématique et de l'action apostolique dans le sens de la Contre-réforme catholique. En 1654 les Pères tenaient quatre classes et avaient à cette date déjà monté trois pièces de théâtre. Les années suivantes, ils construisirent un gymnase pour six classes. Il y eut une centaine d'élèves, encadrés par deux ou trois Pères. En outre, les Jésuites desservaient trois paroisses et exerçaient encore de nombreux autres ministères. Ils projetaient un collège avec gymnase et lycée, cours de philosophie et de théologie, soit le cycle complet de formation



Stèles de l'église, vers 1940
(R. Schmid, Bourgeoisie de Sion, Médiathèque-Valais Martigny)

32 MARTONE 1989, pp. 28-29.

33 Pour plus de détails sur ces péripéties, cf. *Helvetia Sacra*, VI, pp. 1138-1144.

34 *Géronde* 1977, pp. 15-21.

35 Quelques Carmes ont desservi parfois les paroisses de la région ou furent prédicateurs, notamment à l'église Saint-Théodule à Sion (*Helvetia Sacra*, VI, pp. 1140 et 1160).

36 C'est la raison pour laquelle les deux prophètes sont représentés dans les stalles de Géronde.

37 *Helvetia Sacra*, VI, p. 1137.

38 *Helvetia Sacra*, VI, pp. 1140-1143; DUBUIS 1983, pp. 49-50.

39 *Helvetia Sacra*, VII, pp. 368-379.

40 *Helvetia Sacra*, VII, pp. 380-384 (pour Géronde), 385 ss. (pour Brigue).

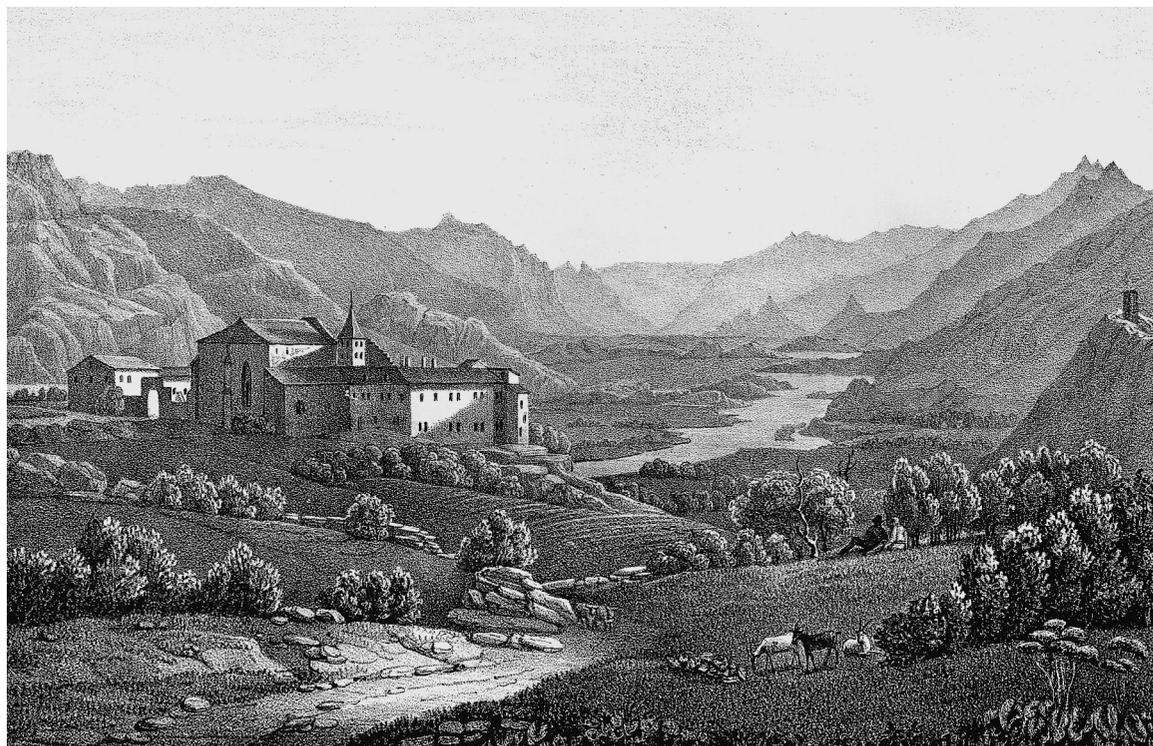
pour les jeunes, tant pour une carrière laïque que religieuse. Mais le lieu ne semblait pas assez propice à l'établissement d'un tel collège et l'on chercha un endroit plus favorable et plus stable. Ce fut l'origine du déplacement du collège, d'abord provisoirement à Loèche (1660-1662), puis définitivement à Brigue (dès 1662)⁴¹.

LE SÉMINAIRE DIOCÉSAIN (1748-1778 ET 1813-1817)

Géronde, d'abord cédé aux Jésuites en 1660⁴², puis racheté par l'évêché en 1665⁴³, retourna donc sous la responsabilité diocésaine, qui se chargea d'entretenir les lieux. Notons que Mathias Will, dans son projet de rectorat à Plan-Sierre, élaboré en 1687, souhaitait que le bénéficiaire célébrât trois

messes par semaine, une messe à Géronde le samedi si possible, et les deux autres à Sainte-Catherine⁴⁴. En 1734, l'évêque confia aux Pères Jésuites le projet d'un enseignement de théologie. Dès 1740, l'évêque Jean Joseph Blatter (1734-1752) fit d'importants aménagements en vue d'installer à Géronde le Séminaire diocésain, qui put enfin être fondé en 1748⁴⁵. Son successeur Jean Hildebrand Roten (1752-1760) prit à cœur de restaurer l'église et laissa son nom et ses armoiries au faîte de l'arc triomphal qui sépare la partie romane de la partie gothique de l'église. C'était en 1758⁴⁶.

Les séminaristes ne vont rester à Géronde qu'une trentaine d'années. Dès 1779 les cours furent transférés à Sion, tandis que Géronde demeurait souvent délaissé durant les années troubles de la Révolution française. Les cours



Géronde, séminaire diocésain, vers 1835
L.J. Ritz (Gattlen I, 1381)

41 *Helvetia Sacra*, VII, pp. 381-382; MARTONE 1990, pp. 26-27.

42 ACS, Tir. 44, nos 22 et 50.

43 DUBUIS 1983, p. 51.

44 AEV, Bourgeoisie de Sierre, Pg 249.

45 MARTONE 1990, pp. 27-30.

46 *Géronde* 1977, p. 55.

y furent à nouveau donnés de 1813 à 1817. Mgr Augustin Sulpice Zen Ruffinen eut à cœur de s'occuper de la formation des prêtres dès le début de son épiscopat et regroupa tous les séminaristes à Valère dès le mois de novembre 1817⁴⁷. Géronde revint donc sous l'administration diocésaine. La fondation du Séminaire à Géronde laissa surtout des traces visibles dans la transformation des bâtiments⁴⁸.

Le passage des séminaristes marqua l'histoire locale d'une nouvelle pierre, celle de la formation théologique et spirituelle des futurs prêtres et celle, par voie de conséquence, du renouvellement du clergé diocésain. Les Jésuites gardèrent leur influence jusqu'à leur suppression en 1773 et même après, témoin ce traité d'ascèse, destiné aux futurs prêtres, fruit des conférences données à la *Schola Spiritus Gerundae* par le Père Jean Évangéliste Pignat, ex-Jésuite et Recteur de l'Hôpital de Sion depuis 1787, publié à Sion en 1792⁴⁹.

Mais durant la régence du Séminaire, et particulièrement entre les deux périodes où y furent tenus des cours de théologie (1748-1778 et 1813-1817), Géronde connut momentanément d'autres occupants. Des prêtres français s'y sont réfugiés durant la Terreur (1793-1794). Ils n'ont pas laissé de traces⁵⁰. D'autres visiteurs marquèrent davantage leur passage, pour le malheur du site. Ce sont les soldats peu scrupuleux de l'armée révolutionnaire qui mirent Géronde à sac en 1799 (année de la bataille de Finges)⁵¹. Ils endommagèrent les stalles des Carmes, cassèrent vitraux et mobilier, renversèrent autels et statues, profanèrent reliques et tombes, pillèrent sacristie et archives, emportèrent cloches et horloge de la tour... Dès 1800 des bienfaiteurs, le Curé-doyen de Sierre en tête, commencèrent à réparer l'église et les bâtiments⁵².

LES TRAPPISTES (1804-1805 ET 1831-1834)

Remis en état et vide de locataires, l'ancien couvent put abriter les Trappistes de Dom Augustin de Lestrangle, au retour de ce qu'on a appelé l'*épopée trappiste* ou l'*odyssée monastique*. Revenus

de leur périple qui les avait fait fuir jusqu'en Russie, les Trappistes s'installèrent à nouveau à La Valsainte dès 1802. Dom Augustin de Lestrangle fit alors confirmer une autorisation d'installation en Valais qu'il avait obtenue de la Diète en 1795, quand lui avait été confiée la petite communauté trappiste de Saint-Pierre de Clages (1793-1795), qui avait précédé la fondation du double Monastère de Sembrancher avant l'exode vers la Russie (1796-1798)⁵³. Ainsi les Trappistes obtinrent-ils facilement l'accord des autorités pour occuper Géronde où ils commencèrent la vie conventuelle selon la Réforme de La Valsainte le 1^{er} février 1804, acceptant de prendre en pension et d'enseigner des jeunes garçons. Mais l'état des lieux, les frais de réparations, certaines difficultés avec la population les obligèrent de quitter Géronde déjà l'année suivante⁵⁴.

Il y eut un second séjour de Pères Trappistes à Géronde en 1831. C'étaient des moines de Bellevaux (Haute-Saône) qui, fuyant les troubles de 1830, avaient trouvé refuge à Posat dans le canton de Fribourg, dans l'espoir de pouvoir reprendre La Valsainte. Mais le gouvernement fribourgeois ne le permit pas. Ils émigrèrent alors à Géronde, où ils reprirent la vie conventuelle. Mais le manque d'eau, leurs cultures situées au bas de la colline et pour eux trop éloignées du Monastère, une inondation causée par une fonte extraordinaire des neiges en 1834 dans les marais de la plaine qu'ils tentaient d'assainir, les découragèrent et ils partirent cette année-là déjà pour la Franche-Comté où ils fondèrent une abbaye qu'ils appelèrent le *Val Sainte-Marie* (département du Doubs, diocèse de Besançon)⁵⁵. Le couvent de Géronde restait propriété du Séminaire, responsable de sa sauvegarde⁵⁶.

Durant ces deux brèves périodes (1804-1805 et 1831-1834), Géronde fut sous le régime de la *stricte observance*, ou *trappiste*, inaugurée à la Grande Trappe (Soligny, Orne) par l'Abbé Armand Jean Bouthillier de Rancé (1626-1700), depuis qu'il en était devenu l'Abbé régulier en 1664. Et c'est une observance encore plus stricte que Dom Augustin de Lestrangle avait instituée à La Valsainte (1754-1827). Elle fut suivie également à Géronde⁵⁷. Le

47 MARTONE 1990, pp. 33-46; *Helvetia Sacra*, I, 5, p. 264.

48 Géronde 1977, pp. 24-26; DUBUIS 1983, pp. 52-65.

49 Joan. Evang. PIGNAT, *Principia asceseos data in Schola Spiritus Gerundae in Seminario episcopali Seduni in Vallesia*, Sion, 1792.

50 Géronde 1977, p. 26.

51 Cf. HERMANN, WALKER 2001, pp. 129-134.

52 DUBUIS 1977, pp. 379-381; DUBUIS 1983, pp. 70-71.

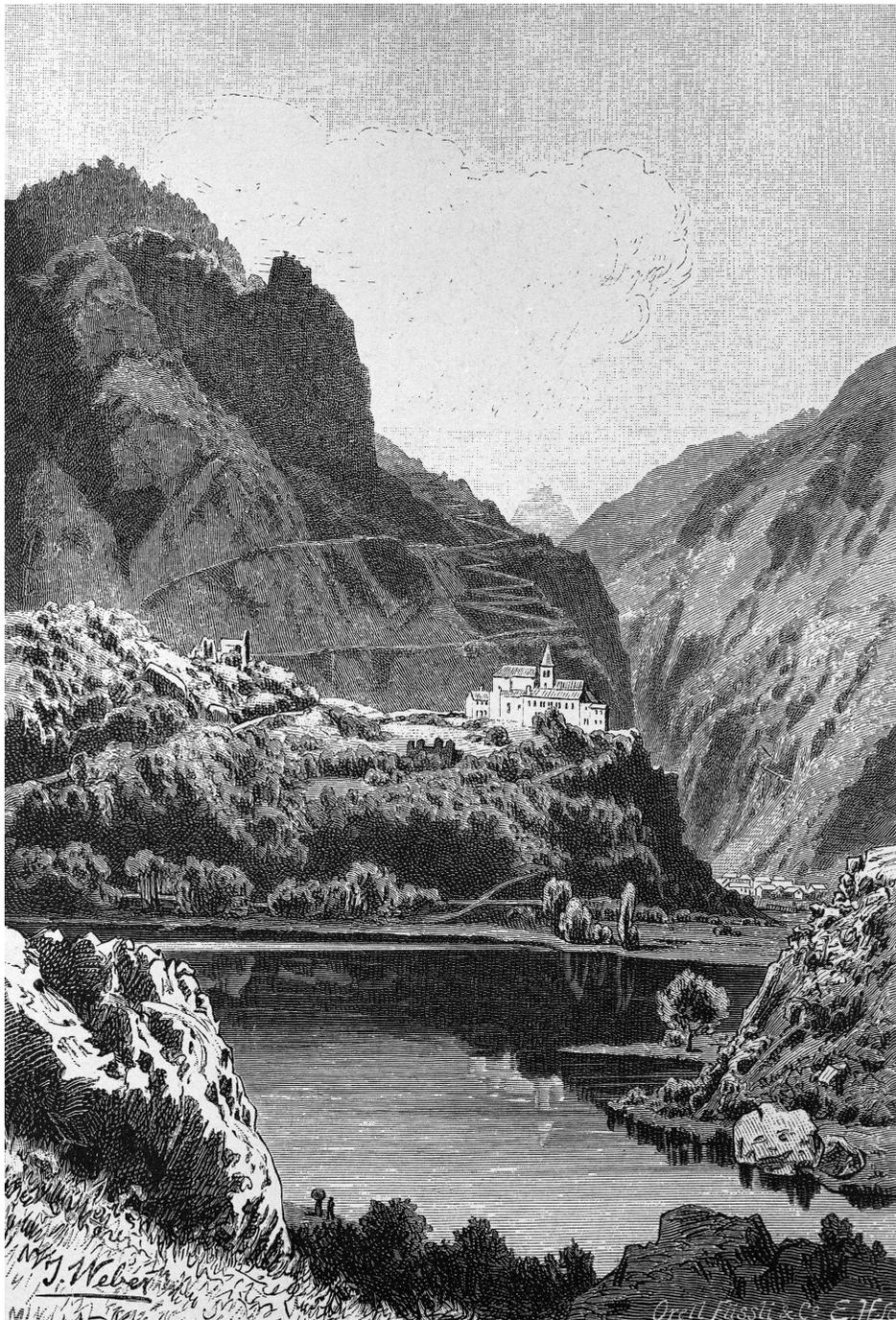
53 *Helvetia Sacra*, III, 3, pp. 1059-1068.

54 *Helvetia Sacra*, III, 3, p. 1071; MARTONE 1990, pp. 37-38.

55 *Helvetia Sacra*, III, 3, pp. 1071-1072.

56 DUBUIS 1983, pp. 74-75.

57 *Helvetia Sacra*, III, 3, pp. 1053-1055.



Géronde et le Val d'Anniviers, vers 1885
J. Weber (Gattlen II, 3847)

silence était de rigueur comme pour les Chartreux, mais au sein d'une vie conventuelle et non érémitique. Avec ces moines, l'esprit de saint Benoît était entré dans la maison⁵⁸...

LES DOMINICAINS (1870-1873)

À l'époque du Sonderbund, les biens du Couvent de Géronde subirent la loi de sécularisation du 11 janvier 1848 et passèrent à l'État du Valais jusqu'à l'abrogation de cette loi le 24 mai 1859. Le Séminaire retrouva ses droits sur Géronde et en fit un domaine rural⁵⁹. Cependant, des Dominicains chassés de Lyon par les mouvements anticléricaux qui confisquèrent leurs biens, y trouvèrent refuge entre 1870 et 1873⁶⁰. Après leur départ, le Monastère resta sous l'administration du Séminaire, qui vendit le 1^{er} décembre 1887 une bonne partie de la propriété, se réservant seulement le couvent avec sa chapelle et le préau qui l'entourait⁶¹.

En 1880, les Dominicains de Carpentras, avec tout le noviciat du Midi, soit la Province d'Occitanie, cherchèrent à s'y installer, mais le couvent n'avait que quinze chambres et ils étaient une quarantaine. Ils se rabattirent sur l'Hôtel Bauer qu'ils louèrent, jusqu'à leur expulsion en 1883, dénoncés qu'ils furent par le beau-frère du propriétaire, qui eut beau jeu de faire appliquer contre eux les articles confessionnels de 1874, dits *d'exception*⁶².

La période dominicaine fut de courte durée; elle a pu laisser, imprégné au pays de Sierre, quelque chose du *contemplata aliis tradere* des Frères Prêcheurs, du souci des pécheurs reçu de leur fondateur ou encore cette dialectique que les fils de saint Dominique ont toujours aimé pratiquer concernant les problèmes entre raison et foi. Durant ces trois ou quatre années dominicaines, la Règle de saint Augustin fut ainsi une nouvelle fois la norme de vie à Géronde.

- ⁵⁸ Les Trappistes, comme tous les Cisterciens, suivent la Règle de saint Benoît.
- ⁵⁹ DUBUIS 1983, p. 75.
- ⁶⁰ HOEDEL 1997, pp. 35-51; *Helvetia Sacra*, IV, 5, pp. 145-146.
- ⁶¹ DUBUIS 1983, p. 75.
- ⁶² HOEDEL 1997, pp. 51-65, surtout pp. 58 s. et note 70; *Helvetia Sacra*, IV, 5, pp. 146-147.



Eglise de Géronde et jardin potager, vers 1940
(R. Schmid, Bourgeoisie de Sion, Médiathèque-Valais Martigny)

*LES SŒURS D'INGENBOHL
ET LES SOURDS-MUETS
(1894-1929)*

Il ne manquait plus que la Règle de saint François pour avoir réunies en un seul lieu, à travers les âges, les principales Règles religieuses de l'Église latine. Le 3 août 1891, l'évêque de Sion, Mgr Adrien Jardinier, se proposait de céder pour trois ans la maison et l'église de Géronde à la Congrégation des Sœurs Franciscaines de Jésus fondée à Amiens en 1877, afin qu'elles puissent y établir une résidence provisoire, pour s'occuper d'enfants pauvres et de délaissés de tous âges⁶³. Cela ne se fit pas. Mais c'est une autre œuvre qui put bénéficier de cette offre et témoigner de l'esprit franciscain à Géronde durant une trentaine d'années.

En effet, les Sœurs d'Ingenbohl, qui appartiennent à la grande famille franciscaine, établirent à Géronde le premier Institut valaisan de sourds-muets. L'évêque ayant offert à l'État du Valais la jouissance gratuite de l'ancien Monastère, le Grand Conseil décida de l'affecter à l'éducation et la scolarisation des enfants sourds-muets du Valais le 1^{er} décembre 1893. La direction en fut confiée à Sœur Bernalde Jaggi, religieuse originaire de Varen (Varone), qui avait déjà fondé un Institut semblable à Gruyères, qu'elle dirigeait depuis 1890. Elle fut simultanément directrice des deux maisons jusqu'en 1903, année où elle reçut l'obédience de rester à Géronde. C'est là qu'elle mourut le 13 novembre 1911⁶⁴.

Les bâtiments durent être adaptés en conséquence. L'eau courante et l'électricité furent installées

■
⁶³ AES, Tir. 377, n° 201. Cette Congrégation, fondée à Amiens en 1877 par Marie-Clémentine Ryder, en religion Mère Marie de la Trinité, fut approuvée en 1887; par suite des sentiments antireligieux menaçant les maisons religieuses, elle chercha un refuge sûr pour sa Congrégation et s'établit finalement près de Moucron au diocèse de Bruges en Belgique (Communication aimable de Mlle Marie de Witte, Archiviste adjointe, Archives diocésaines historiques, aux Archives départementales, Amiens).

⁶⁴ PRÉTÔT 1983, pp. 55-62.



Intérieur du couvent, vers 1940
(R. Schmid, Médiathèque-Valais Martigny)

en 1898, le téléphone en 1921. Un changement important avait déjà été fait au XIX^e siècle par le partage de l'église en deux, la partie gothique édifiée par les Carmes suffisant alors pour le culte. Mais le plus spectaculaire fut réalisé dans la restauration de 1921-1922, quand la partie inférieure – l'ancienne église romane du XI^e siècle, baroquée au XVIII^e siècle – fut coupée en deux étages, pour gagner de la place⁶⁵.

Les pensionnaires ne cessèrent d'augmenter. De 21 qu'ils étaient au départ, ils passèrent à 71 en 1920 et 90 en 1925 – 50 enfants sourds et 40 « retardés » – sans compter 13 ou 14 Sœurs et les volontaires⁶⁶... On devine les problèmes de logement en un si petit espace ! J'ignore s'il y avait d'autres motifs, mais en mai 1929 l'État transféra l'Institut des sourds-muets au Bouveret⁶⁷.

LES BERNARDINES (1935-)

Géronde devenait libre à nouveau. L'appel et l'installation des Bernardines fut avant tout l'œuvre de l'évêque de Sion, Mgr Victor Bieler (1919-1952), qui acquit tout ce que les Sœurs d'Ingenbohl avaient cédé à l'État à leur départ. Écartant une proposition des Carmélites de Lully (FR) – qui s'établirent ensuite au Pâquier – l'évêque encouragea les Bernardines de Collombey à fonder une nouvelle communauté dans les murs de l'ancien couvent de Géronde. Il avait déjà songé à un projet de fondation pour elles à Venthône, puis à Sion. De Géronde, il pensait d'abord faire une maison d'accueil et de relèvement des filles tombées⁶⁸. Mais le lieu, dûment réaménagé, était certes plus adapté pour des moniales contemplatives. L'évêque put solennellement inaugurer la clôture le 2 mai 1935. Il y avait sept religieuses, dont une seule vit encore, Sœur Marie-Bernard Salamin (1910), originaire de Saint-Luc (et Muraz), et une autre moniale professe de Collombey devait les rejoindre l'année suivante : Sœur Marie-Victor Savioz, qui est actuellement la doyenne de la communauté (93 ans)⁶⁹.

Qui sont ces religieuses ? Elles sont issues d'une réforme cistercienne, qui vit le jour sous l'influence de saint François de Sales en 1622. Ne pouvant obtenir d'appliquer les décrets de réforme du concile de Trente dans l'Abbaye Sainte-Catherine du Semnoz, située à 8 km environ d'Annecy, le saint évêque de Genève encouragea la fondation d'un nouveau Monastère à Rumilly, petite ville de Haute-Savoie. La première supérieure fut sa petite-cousine et fille spirituelle, Mère Louyse de Ballon (1591-1668), qui vint par deux fois en Valais (1629-1630 et 1634). Celle-ci avait un charisme de fondatrice qui présente quelque analogie avec la grande sainte Thérèse d'Avila, dont elle voulut d'ailleurs ajouter le nom au sien. Plus de trente Monastères naquirent de cette réforme, qui prit le nom de Congrégation de saint Bernard ou Bernardines réformées⁷⁰.

En 1629, trois moniales, dont une monthey-sanne quittaient le Monastère des Bernardines de La Roche-sur-Foron pour faire une fondation en Valais. Après un séjour à Saint-Maurice (1629-1634), puis à Monthey (1634-1647), elles s'établirent définitivement à Collombey en 1647, dans le vieux Château d'Arbignon, relevé de ses ruines. La Diète ne les accepta qu'en 1643, après de nombreuses tracasseries. Plusieurs fois refusées d'établissement, elles furent même l'objet d'un décret d'expulsion en 1636. Les Savoyardes partirent, mais les Valaisannes restèrent sur place et la fondation subsista. C'était l'époque où les patriotes cherchaient à arracher à l'évêque son pouvoir temporel (la *caroline*). La communauté devait encore connaître des heures sombres au temps de Napoléon (suppression en 1812-1815) et du Sonderbund (1848-1859), mais les Sœurs traversèrent courageusement ces tempêtes et la communauté survécut, bien que toutes les autres maisons de la Congrégation eussent disparu avec les décrets de sécularisation de l'époque révolutionnaire⁷¹. C'est donc à Collombey que Mgr Bieler offrit – et l'on peut presque dire imposa – d'envoyer un essaim de *colombines* occuper le vieux couvent de Géronde.

65 DUBUIS 1977, p. 385.

66 Communication de Sœur Gertrude Telfser, archiviste provinciale, Fribourg, que je remercie.

67 GÉRONDE 1977, p. 30.

68 DUBUIS 1983, p. 82.

69 Sœur Marie-Bernard Salamin est décédée le 15 février 2003.

70 *Helvetia Sacra*, III, 3, pp. 985-991; GUERRIER 2001, pp. 86-88.

71 *Helvetia Sacra*, III, 3, pp. 996-1005.

CONCLUSION

Et c'est ainsi que depuis le 2 mai 1935 la vie monastique selon la Règle de saint Benoît règne à nouveau à Géronde. L'observance est celle de Cîteaux, dans la ferveur de la réforme bernardine du XVII^e siècle, issue du renouveau post-tridentin, mais avec la touche de douceur et de modération de saint François de Sales. Si la clôture, fidèlement observée à Géronde, empêche les visiteurs de connaître *de visu* la vie que les Sœurs mènent à l'intérieur, leur église accessible à tous reste le témoin encore bien vivant d'une longue succession de célébrations liturgiques. Elle a retrouvé, dans les restaurations de 1963-1965, 1970 et encore 1994 le dépouillement de l'ancienne église romane dans la partie des fidèles et les pures lignes gothiques de l'église des Carmes où se trouvent maintenant les moniales et le sanctuaire.

L'église porte ainsi la marque de toute son histoire et résume son passé, laissant encore jaillir pour nous les multiples facettes de la richesse spirituelle des dix communautés différentes qui se sont succédé sur la colline. Monsieur l'abbé Dubuis, dans la plaquette *Géronde, hier et aujourd'hui* le résume bien en ces quelques lignes :

*Maintes fois reconstruit, le sanctuaire de Géronde a été desservi, de façon continue, jusqu'à nos jours. Il est saisissant de pouvoir visiter aujourd'hui une église dont certains murs renferment, derrière leur crépi, des maçonneries construites au V^e, au VI^e et au VII^e siècle et dont les formes architecturales perpétuent les transformations ultérieures. Au sud de la nef, les arcades romanes rappellent le chantier du XI^e siècle; le chœur de la fin du XV^e nous présente ses volumes presque intacts. Le séminaire a laissé sur la nef la voûte baroque, et les vitraux modernes rehaussent la beauté du sanctuaire. Tout l'édifice exprime la succession des efforts qui ont assuré la permanence du culte. [...] En toute évidence, Géronde mérite d'être considéré comme le haut-lieu du christianisme dans la région sierroise.*⁷²

L'église n'est pas à elle seule riche du passé. Nous avons essayé de montrer comment les diverses communautés qui ont séjourné sur la colline de Géronde ont enrichi le lieu de leur spiritualité propre. Avec l'expansion canoniale du début du XII^e siècle, le centre paroissial primitif est devenu un Prieuré de Chanoines réguliers de Saint-Augustin dépendant de l'Abbaye d'Abondance, dont la prière et la vie conventuelle étaient les racines de l'activité apostolique. Le lien avec le diocèse ne s'est pas effacé avec le bref passage des Chartreux, qui occupèrent les lieux une vingtaine d'années seulement, au milieu du XIV^e siècle, et enracinèrent en ce lieu protégé des bruits de la plaine, le goût et le bienfait de la vie solitaire : *O beata solitudo, o sola beatitudo!* Les Carmes, en leur début surtout, voulaient revenir à une observance régulière qui prônait la désappropriation totale, l'ascèse et la prière. Ils nous ont laissé leur amour de la Vierge Marie et la belle église gothique et ses stalles sculptées. La longue décadence des Pères Carmes prépara le terrain à la Contre-réforme catholique, que les Jésuites diffusèrent au XVII^e siècle, d'après les principes doctrinaux et réformateurs du concile de Trente. L'influence des Pères de la Compagnie de Jésus continua d'être efficace lors de l'établissement du premier Séminaire valaisan, et même après la suppression des Jésuites en 1773. Ces périodes d'enseignement et de Séminaire ont apporté à Géronde la culture des sciences sacrées et le soutien des vocations sacerdotales et religieuses. Les soucis du diocèse, et en particulier des séminaristes, restent une intention chère au cœur des Bernardines. L'accueil des prêtres français réfractaires au serment constitutionnel, les Trappistes et les Dominicains chassés de France, qui ont trouvé là un refuge temporaire ont aussi leur sens pour Géronde. Ces événements ont permis de manifester : l'accueil des persécutés de la Révolution française, les premières racines cisterciennes avec les Trappistes, la vie pauvre et apostolique des Frères Prêcheurs. En bref, ces passages d'histoire

72 *Géronde* 1977, p. 35.

laissent pour trace comme une synthèse des Règles de saint Augustin et de saint Benoît, le goût de la culture intellectuelle pour les uns (*OP*), agricole pour les autres (*OCSO*). Avec les Sœurs d'Ingenbohl, Géronde connaît pour la première fois la présence de femmes consacrées. De leur apostolat, les Bernardines ont pu hériter le souci des pauvres, des infirmes, des méprisés, qu'elles ne manquent pas de porter dans leur prière.

Aujourd'hui, la communauté des Bernardines de Géronde se sait porteuse et responsable d'une grande richesse spirituelle. « Quinze siècles de présence chrétienne ont façonné le lieu où elles vivent. »⁷³ Très enracinées dans

le diocèse et la vie ecclésiale comme le fut Géronde dès l'origine, les vingt-trois Bernardines qui forment aujourd'hui la communauté⁷⁴ allient solitude et vie cénobitique, office choral et oraison particulière, clôture et accueil des hôtes, douceur et humanité, dans une vie évangélique et studieuse, recueillie en même temps qu'épanouie⁷⁵. Elles sont conscientes de porter aux générations qui montent – et qui en ont tant besoin – la lumière salvatrice du Christ et d'être pour le monde un phare, dont la lumière n'est autre que l'Esprit de Dieu. Comme on l'a dit :

*Chaque pierre de Géronde porte la marque de l'amour de Dieu.*⁷⁶

■
⁷³ *Géronde* 1977, p. 49.

⁷⁴ Etat au 8 juin 2002.

⁷⁵ *Géronde* 1977, pp. 48-49; voir aussi FAVRE, GADMER 1994, pp. 81-89.

⁷⁶ DALLONI 1943, p. 20.



Monastère de Géronde, vers 1990
(G. Mathier)



Archives du Chapitre, Sion.

ACS

Archives de l'État du Valais, Sion.

AEV

Archives de l'Évêché, Sion.

AES

Bibliographie

T. BRANDSMA, « Carmes », dans *Dictionnaire de spiritualité*, t. 2, Paris, 1953, col. 156-171.

BRANDSMA 1953

L. BLONDEL, « La chapelle Saint-Félix de Géronde à Sierre », dans *Vallesia*, 7, 1952, pp. 155-160.

BLONDEL 1952

M. DALLONI, *Un Monastère de Bernardines, Géronde sur Sierre*, Saint-Maurice, 1943.

DALLONI 1943

A. DONNET et L. BLONDEL, *Châteaux du Valais*, 2^e édit., Martigny, 1982.

DONNET, BLONDEL 1982

Fr.-O. DUBUIS, « L'église de Géronde (Sierre) », dans *Vallesia*, 32, 1977, pp. 307-392.

DUBUIS 1977

Fr.-O. DUBUIS, « Géronde. Du presbytère sierrois au monastère des Bernardines : origine et développement des bâtiments d'habitation », dans *Vallesia*, 38, 1983, pp. 25-84.

DUBUIS 1983

Fr.-O. DUBUIS et A. LUGON, « Les premiers siècles d'un diocèse alpin : recherches, acquis et questions sur l'évêché de Sion. Troisième partie : Notes et documents pour servir à l'histoire des origines paroissiales », dans *Vallesia*, 50, 1995, pp. 1-196.

DUBUIS, LUGON 1995

P. ELSIG, *Une histoire multimillénaire : la chapelle Saint-Félix et la colline de Géronde à Sierre*, mémoire inédit, Faculté des Lettres, Section d'histoire de l'art, Lausanne, 1990.

ELSIG 1990

P. FAVRE et J.-C. GADMER, *Rencontres au Monastère*, Fribourg, 1994.

FAVRE, GADMER 1994

Fr.-O. DUBUIS et Sœur Marie-Bénédicté [LATTION], « Géronde, hier et aujourd'hui », Sion, 1977.

Géronde 1977

A. GUERRIER, « Bernardines de Saint-Bernard (ou de la divine Providence) », dans D.-O. HUREL, *Guide pour l'histoire des Ordres et des Congrégations religieuses, France, XVI^e-XX^e siècles*, Turnhout, 2001 (*Bibliothèque de l'École des Hautes Études, Sciences religieuses*, 111), pp. 86-88.

GUERRIER 2001

Helvetia Sacra, Bern-Basel 1972 ss. [section, tome, page].

Helvetia Sacra

- I. HERMANN et C. WALKER, *La mémoire de 1798 en Suisse Romande. Représentations collectives d'une période révolutionnaire, Actes du Colloque de Lausanne du 13 novembre 1999*, Société d'histoire de la Suisse romande, 2001, pp. 129-134. HERMANN, WALKER 2001
- A. VAUCHEZ, « Apogée de la papauté et expansion de la chrétienté (1054-1274) », dans *Histoire du christianisme*, t. 5, Paris, 1993. *Histoire du christianisme* 5, 1993
- B. HODEL OP, « D'expulsion en expulsion: les Dominicains de la Province d'Occitanie en Valais », dans *Vallesia*, 52, 1997, pp. 35-67. HODEL 1997
- P. MARTONE, « Matthias Will - ein verleumdeten Heiliger (1613-1698). Ein Beitrag zur Walliser Kirchengeschichte », dans *Blätter aus der Walliser Geschichte*, 21, 1989, pp. 5-87. MARTONE 1989
- P. MARTONE, *Geschichte des Priesterseminars des Bistums Sitten (1545-1988)*, Brig-Glis, 1990. MARTONE 1990
- A.-R. PRÉTÔT (Sœur Anne-Roger), « Epphata », *Étude exégétique, historique et catéchétique pour l'enfant sourd*, Mémoire diplôme de maître de déficients auditifs, Institut des sciences de l'éducation, Genève, 1983. PRÉTÔT 1983
- L. SAGGI, *La Congregazione Mantovana dei Carmelitani sino alla morte del B. Battista Spagnoli (1516)*, Roma, 1954. SAGGI 1954
- J.-É. TAMINI et P. DÉLÈZE, *Nouvel essai de Vallesia christiana*, Saint-Maurice, 1940. TAMINI, DÉLÈZE 1940
- F. WIBLÉ, « Inscriptions latines du Valais antique », dans *Vallesia*, 33, 1978, pp. 31-53. WIBLÉ 1978